

NUMÉRO COMMÉMORATIF SPÉCIAL

Géographica

JUILLET 2014
geographica.ca

LA
**PREMIÈRE
GUERRE
MONDIALE**

1914-1918

COMMENT ELLE A FAÇONNÉ
LE CANADA





Géographica

DIRECTEUR GÉNÉRAL John G. Geiger
ÉDITEUR (DIFFUSEUR) Gilles Gagnier
RÉDACTEUR EN CHEF Aaron Kylie
DIRECTRICE ARTISTIQUE Suzanne Morin
RÉDACTRICE DE PROJETS ADAPTÉS Michela Rosano
ASSISTANT À LA RÉDACTION Nick Walker
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT Harry Wilson
RESPONSABLE PHOTO Jessica Burtnick
GRAPHISTE Jenny Chew
CARTOGAPHE Chris Brackley
TRADUCTION Michel Tanguay
CORRECTEURS D'ÉPREUVES EN FRANÇAIS Martin Abran, Geneviève Beaulnes, Emma Viel
COORDONNATRICE DE PRODUCTION Kendra Stieler
GRAPHISTE DE PRODUCTION Glenn Campbell

VICE-PRÉSIDENT, PARTENARIATS STRATÉGIQUES ET CRÉATION DU CONTENU ADAPTÉ André Préfontaine
DIRECTRICE DE LA DIFFUSION Nathalie Cuerrier
DIRECTEUR DE L'ÉDITION ADAPTÉE Mike Elston
DIRECTRICE, FINANCE ET ADMINISTRATION Catherine Frame
VICE-PRÉSIDENTE, VENTES PUBLICITAIRES Pamela MacKinnon (416) 360-4151

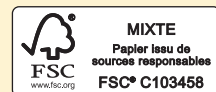
Géographica est publié par Canadian Geographic Enterprises, pour la Société géographique royale du Canada.

1155, rue Lola, bureau 200, Ottawa (Ontario) K1K 4C1
 (613) 745-4629

geographica.ca
 canadiangeographic.ca
 courriel@geographica.ca
 rcgs.org/fr rcgs@rcgs.org

ISSN 1920-8766. Le contenu de ce magazine ne peut être reproduit, archivé dans une base de données ni transmis, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Copyright ©2014. Tous droits réservés.

Géographica et sa signature graphique sont des marques déposées®.



En leur honneur

ENVIRON 61 000 MORTS et 172 000 blessés. Ce numéro, consacré à la commémoration de la Première Guerre mondiale à l'occasion de son 100e anniversaire, ne peut en aucune façon rendre hommage adéquatement aux sacrifices consentis par ces gens, leurs familles et leurs amis pour leur pays et pour la liberté pendant la Grande Guerre.

De même, l'objectif de ce numéro représente un grand défi, soit examiner comment le Canada a été façonné par la Première Guerre mondiale pendant celle-ci et de façon permanente. Comme l'a écrit le journaliste Bruce Hutchison, pendant ce conflit, le Canada est passé de colonie à nation. Il est difficile, voire impossible, de couvrir cette transformation en quelques pages. En effet, des livres complets ont été écrits sur des sujets particuliers abordés dans les pages qui suivent.

Cela dit, j'espère que ce numéro spécial vous inspirera à pousser votre recherche afin de découvrir, entre autres, les livres, les œuvres d'art, la musique et les histoires auxquels cette période destructrice a donné lieu. Toutes ces choses ont vraiment façonné notre nation et leur découverte représente une marque de reconnaissance envers les sacrifices de nos aïeux.

—Aaron Kylie

SOMMAIRE

COMMENT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A FAÇONNÉ LE CANADA

Du coquelicot iconique à la crête de Vimy, Géographica commémore l'incidence de la Grande Guerre sur notre pays
Par les membres du personnel et les contributeurs de Géographica

SUR LA PAGE COUVERTURE
Un champ de coquelicots en Belgique



LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE ROYALE DU CANADA



THE ROYAL CANADIAN GEOGRAPHICAL SOCIETY

FONDÉE EN 1929, la Société est un organisme à but non lucratif. Elle vise à promouvoir le savoir géographique, en particulier à diffuser des connaissances sur la géographie canadienne et ses liens avec l'essor du pays, de ses habitants et de leur culture. En bref, sa mission consiste à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens et au monde entier.

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Son Excellence le très honorable David Johnston
 C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.
 Gouverneur général du Canada

PRÉSIDENT

Paul Ruest, Winnipeg

VICE-PRÉSIDENTS

Gavin Fitch, Calgary; Elizabeth Nadeau, Ottawa

SECRÉTAIRE

Jim Lewis, Winnipeg

TRÉSORIER

Keith Exelby, Ottawa

DIRECTEUR EXÉCUTIF

John G. Geiger

Soldats canadiens
au front en 1915.



Comment la Première Guerre mondiale a façonné le Canada

Du coquelicot iconique à la crête de Vimy, *Géographica* commémore l'incidence de la Grande Guerre sur notre pays

DU 28 JUILLET 1914 AU 11 NOVEMBRE 1918. Cette période relativement courte et les quelques années qui l'ont suivie, d'ailleurs, sont peut-être l'époque charnière de l'histoire canadienne. La Première Guerre mondiale a provoqué de nombreux changements dans ce pays et ce numéro, qui marque le 100e anniversaire du début de ce conflit, est axé sur cette réalité.

Afin de dresser une liste des façons dont la Grande Guerre a façonné notre pays, *Géographica* a réuni des universitaires, des historiens, des archivistes et des pédagogues (voir « Le groupe d'experts » ci-dessous). La liste définitive et son contenu ont été élaborés par le personnel du magazine et ses collaborateurs, mais l'apport de ces experts a été précieux.

Certaines conséquences de la guerre qui se retrouvent dans les pages qui suivent étaient importantes à cette époque, tandis que d'autres ont eu des répercussions durables. La numérotation des éléments ne vise en aucune façon à en établir l'importance. Chacun est significatif.

Certains, par exemple l'histoire de la bataille de la Crête de Vimy (voir la page 8) examinent la façon dont la guerre a aidé le Canada à prendre sa propre place sur la scène mondiale. D'autres portent sur les nombreuses façons dont la guerre a changé le Canada au pays. L'ensemble de ces éléments indique clairement à quel point les années de la Grande Guerre ont joué un rôle essentiel dans l'édification de cette grande nation.

LE GROUPE D'EXPERTS

Les experts suivants ont contribué à l'élaboration de la liste de *Géographica* sur les façons dont le Canada a été façonné par la Première Guerre mondiale.

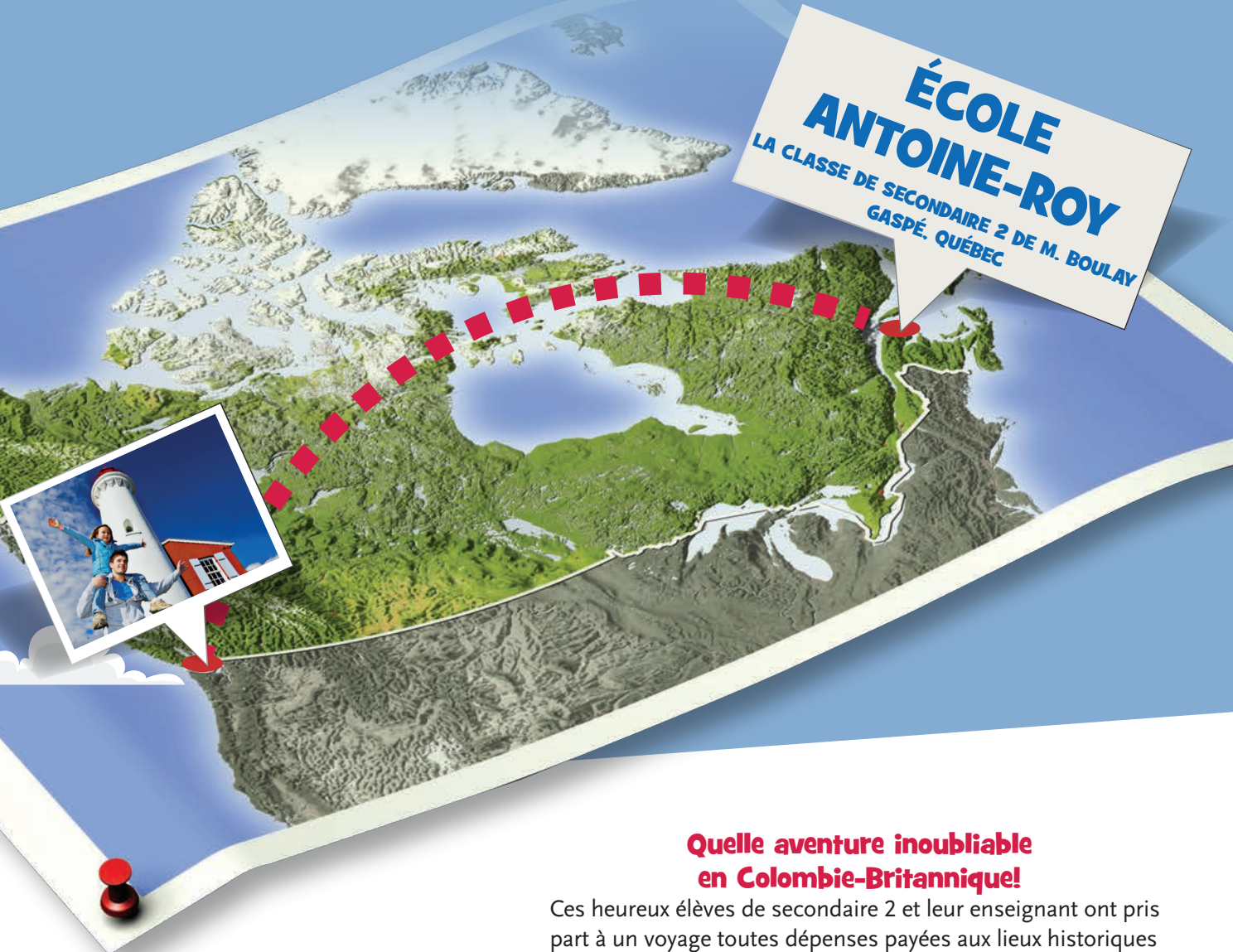
• **Jim Burant**, professeur auxiliaire, École des études sur l'art et la culture de l'Université Carleton • **Tim Cook**, historien de la Première Guerre mondiale, Musée canadien de la guerre • **Jeremy Diamond**, directeur de campagne, Fondation Vimy • **Michael Eamon**, directeur, Catharine Parr Traill College, Université Trent • **Glenn Wright**, archiviste et historien à la retraite • **Matt Traversy**, analyste en marketing, Monnaie royale canadienne • **Anthony Wilson-Smith**, président, Historica Canada • **Connie Wyatt Anderson**, présidente, CG Éducation

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX

Géographica souhaite remercier **Parcs Canada** de sa contribution à la création de ce numéro et aux ressources éducatives connexes (accessibles sur le site Web suivant : cgeducation.ca), dont une carte du Canada et 10 activités d'apprentissage. Nous remercions également le **Musée canadien de la guerre** d'Ottawa (particulièrement **Avra Gibbs Lamey** et **Susan Ross**) ainsi qu'**Erik Hagborg**, président de Longship Consulting.

LA SORTIE SCOLAIRE LA PLUS COOL AU CANADA!

**ÉCOLE
ANTOINE-ROY**
LA CLASSE DE SECONDAIRE 2 DE M. BOULAY
GASPÉ, QUÉBEC



Quelle aventure inoubliable en Colombie-Britannique!

Ces heureux élèves de secondaire 2 et leur enseignant ont pris part à un voyage toutes dépenses payées aux lieux historiques nationaux de Fort Rodd Hill et du Phare-de-Fisgard et à la réserve de parc national des Îles-Gulf du 2 au 6 juin 2014.

Suivez l'aventure et visionnez les vidéos

Visitez monpasseportparcs.ca pour suivre leur aventure et regarder les vidéos exceptionnelles réalisées par des classes canadiennes de secondaire 2/8e année.

Fiers partenaires du concours



**Inscrivez-vous pour recevoir des informations
au sujet du concours de l'an prochain
au concours.monpasseportparcs.ca!**

* Valeur totale du prix au détail de 50 000 \$



Parcs Canada Parks Canada

LA SOCIÉTÉ
GÉOGRAPHIQUE
ROYALE DU
CANADA



THE ROYAL
CANADIAN
GEOGRAPHICAL
SOCIETY



HISTORICA
CANADA



FÉDÉRATION CANADIENNE
CANADIENNE WILDLIFE
DE LA FAUNE FEDERATION

Connaître le passé. Profiter du présent. Protéger l'avenir.



Un symbole durable du souvenir

Au rang des mauvaises herbes en Europe, le coquelicot rouge est à plusieurs égards une fleur d'une splendeur inégalée en raison de ce qu'elle représente

PAR MARY JANE STARR



LA MÉMOIRE JOUE DES TOURS, elle s'étiole souvent avec le temps qui passe. Au fil des décennies, il est de plus en plus difficile pour les Canadiens de se souvenir de la Première Guerre mondiale, car les liens directs s'amenuisent sans cesse, d'autant plus que tous les anciens combattants du conflit nous ont maintenant quittés.

Cependant, il y a près d'un siècle, le coquelicot est devenu un symbole international du souvenir et nous rappelle avec force ceux qui sont tombés pendant la Première Guerre mondiale.

Le coquelicot pousse à l'état naturel en Europe de l'Ouest; il s'agit de l'une des quelques plantes à avoir pris racines dans le sol ravagé des champs de bataille et des cimetières de la Première Guerre mondiale. C'est par le poème de John McCrae que les Canadiens ont appris que les coquelicots poussent et volent au vent dans les champs de Flandre. McCrae, chirurgien et soldat canadien, avait observé de première main cette fleur robuste sur la tombe de ses camarades.

Adopté comme symbole du souvenir au Canada en 1921, le coquelicot fait le lien entre le passé et le présent, entre ce distant conflit et la vie contemporaine. Porté chaque année par des millions de Canadiens, le coquelicot lance le message sans

équivoque que les Canadiens n'ont pas oublié le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie pendant la Première Guerre mondiale.

Chaque année, la Légion royale canadienne organise la campagne du coquelicot. En vertu d'une loi du Parlement promulguée en 1948, la Légion royale canadienne a la responsabilité d'assurer l'intégrité du symbole du coquelicot pour qu'il ne soit pas exploité à des fins commerciales et de réserver les produits de la vente de coquelicots au soutien des anciens combattants.

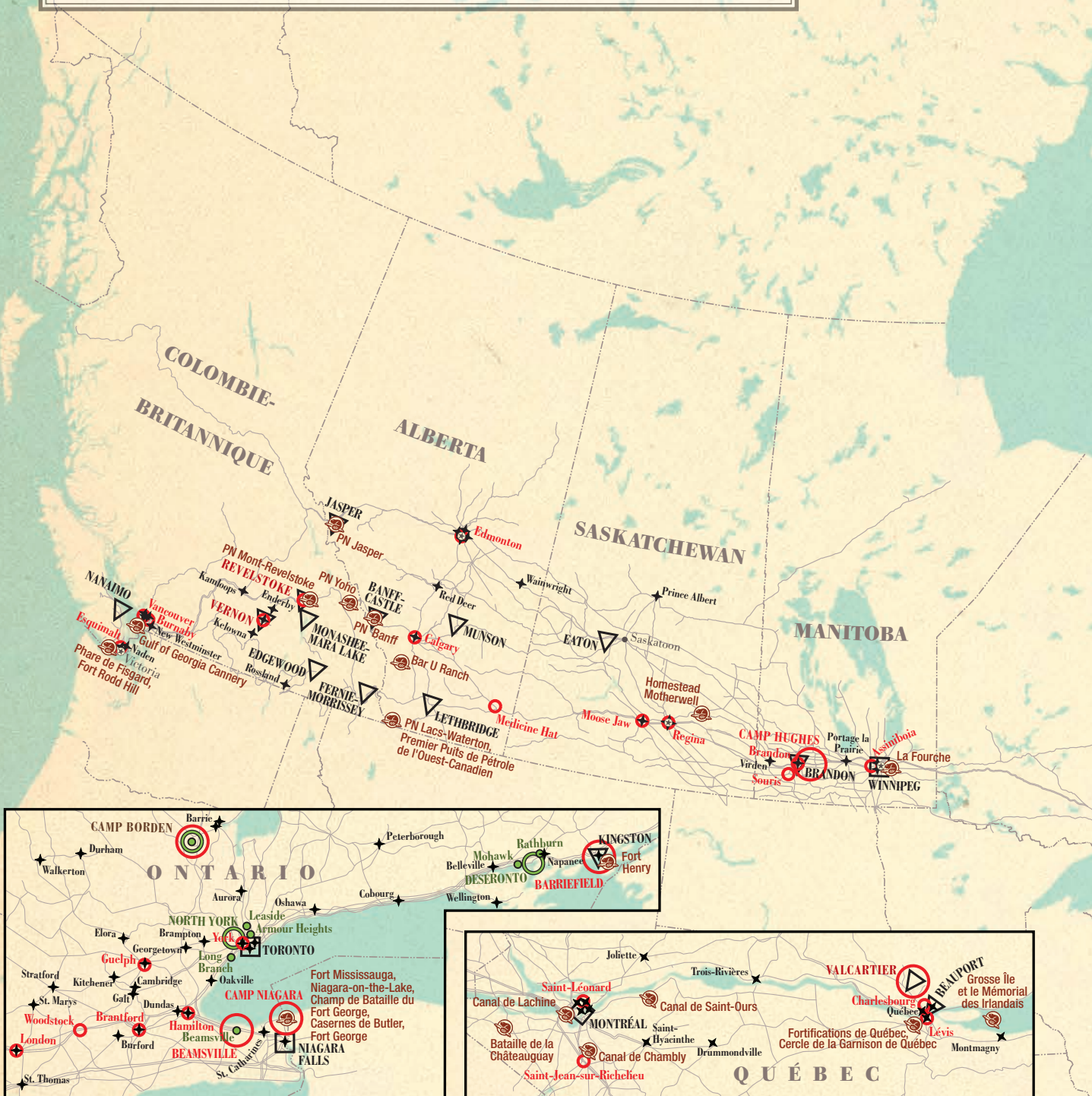
La Campagne annuelle du coquelicot commence par la présentation du premier coquelicot au gouverneur général. Ensuite, le dernier vendredi d'octobre, les sections locales de la Légion — on en compte plus de 1400 — commencent à offrir des coquelicots au public. On produit au Canada 18 millions de coquelicots qui génèrent des revenus d'environ 14 millions de dollars.

Les Canadiens portent le coquelicot en signe de respect et de gratitude. Il s'agit d'un geste individuel qui rayonne comme un symbole personnel et collectif du souvenir. Et ce geste n'est jamais aussi manifeste que le jour du Souvenir, après les cérémonies à Ottawa, quand les personnes présentes enlèvent leur coquelicot et le déposent sur le Monument commémoratif de guerre du Canada; c'est un rappel puissant que les Canadiens se souviennent.

Carte de la guerre au pays

PAR THOMAS HALL ET ARIANA KAKNEVICIUS

La Première Guerre mondiale a peut-être contribué à bâtir la réputation internationale du Canada, mais elle a aussi façonné la vie au pays. Les Canadiens des régions rurales ont afflué vers les villes pour récolter les fruits du boom de l'après-guerre, les sociétés ferroviaires ont fait faillite sous le poids de dettes colossales, les aéroports sont apparus et les camps d'internement pour « sujets d'un pays ennemi » ont vu le jour afin de rassurer les Canadiens craintifs. Cette carte ne brosse pas un tableau ponctuel du Canada à un moment précis entre 1914 et 1918, mais illustre plutôt les changements cumulatifs qu'a connus le pays pendant cette période. En outre, on peut y voir l'importante infrastructure de l'effort de guerre dont les Canadiens ressentent encore les effets 100 ans plus tard.



2 CENTRES D'ENTRAÎNEMENT EN TEMPS DE GUERRE AU CANADA

Quand la machine de guerre du Canada s'est mise en branle en 1914, elle a beaucoup compté sur les manèges militaires (installations militaires) pour le rassemblement et l'entraînement des troupes. Situés près des voies principales de transport, les manèges militaires accueilleraient déjà des miliciens canadiens dont l'expérience récente dans la guerre des Boers et dans de grands exercices militaires a bien servi pour préparer les recrues du corps expéditionnaire au combat en Europe.

3 TRANSPORT

Un boom ferroviaire à la fin du 19^e siècle a mené à la création d'un vaste réseau de voies ferrées qui s'est révélé essentiel au déplacement des troupes du pays tout entier jusqu'à Valcartier (Québec), puis jusqu'à des navires en partance pour l'Europe, amarrés à Québec. Pendant la guerre, de nombreuses sociétés ferroviaires qui avaient dépassé leurs possibilités financières se sont écroulées et le gouvernement fédéral a dû reprendre la majeure partie du réseau, ce qui a mené à la création en 1919 de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada.

4 CAMPS D'ENTRAÎNEMENT DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE CANADIEN

Avant 1914, le Canada avait une petite armée régulière comptant 3 100 hommes et très peu de camps ou d'installations d'entraînement. Quand la guerre a commencé, l'ordre a été donné de rassembler un corps expéditionnaire. Des milliers de personnes se

sonnent engagées à des bureaux de recrutement et, en deux mois, le premier contingent de près de 33 000 hommes était en route pour l'Angleterre en partance du plus grand camp d'entraînement au pays, situé à Valcartier, au Québec. Au fur et à mesure de l'intensification de la guerre, d'autres camps d'entraînement ont vu le jour ailleurs au Canada.

5 STATIONS DU RFC

C'est seulement peu après la guerre que le Canada a constitué ses propres forces aériennes permanentes, mais, dès 1917, le *Royal Flying Corps* de l'armée britannique avait établi trois camps d'entraînement principaux en Ontario, comptant chacun un ou plusieurs aérodromes spécialisés dans les décollages, les atterrissages et l'entretien des aéronefs. Au cours du premier hiver du RFC au Canada, cependant, la neige est devenue tellement insupportable que deux des camps ont transféré leurs programmes d'entraînement à Fort Worth, au Texas. Qu'ils se soient engagés au Canada ou au Royaume-Uni, on estime que plus de 20 000 Canadiens ont fait partie des forces aériennes britanniques pendant la Première Guerre mondiale.

6 POSTES DE TRANSMISSION DE LA MARINE

Au début de la guerre, le Canada ne comptait que 350 marins et deux navires, le HMCS *Rainbow* et le HMCS *Niobe*. Entre 1914 et 1918, la marine canadienne a pris de l'expansion, particulièrement après la menace d'une guerre sous-marine qui frappait maintenant les eaux nord-américaines. Halifax, et plus tard Sydney, en Nouvelle-Écosse,

accueilleraient les deux principales bases navales du pays; les navires de guerre recouraient à des transmissions télégraphiques sans fil provenant de postes de transmission pour patrouiller la côte Est et rassembler les convois. À la fin de la guerre, la marine canadienne était forte de 9 000 hommes et 100 navires de guerre.

7 VILLES CANADIENNES

Les villes canadiennes ont joué un rôle essentiel dans l'effort de guerre en tant que centres de fabrication de fournitures de guerre, particulièrement des munitions. Au fil de la croissance de l'économie pour répondre aux demandes de la guerre, l'urbanisation au Canada s'est intensifiée. De nombreux Canadiens des régions rurales sont partis en ville pour décrocher un emploi dans les usines et d'autres industries en plein essor.

8 CAMPS D'INTERNEMENT DE SUJETS D'UN PAYS ENNEMI

En raison des soupçons généralisés envers certains groupes d'immigrants qui auraient pu prendre parti contre le Canada pendant la guerre, le gouvernement fédéral a adopté en août 1914 des lois lui conférant le droit d'interner ces soi-disant « sujets d'un pays ennemi » dans des camps, situés un peu partout au pays. Les ennemis éventuels comprenaient quiconque provenait d'un pays maintenant en guerre contre le Canada; au total, 8 579 hommes ont été internés pendant la guerre. Certains de ces camps entourés d'une clôture de barbelés n'ont servi que quelques mois, alors que d'autres ont été exploités jusqu'en 1920.





UNE BATAILLE UNIFICATRICE

Comment la bataille de la crête de Vimy s'est inscrite dans l'Histoire du Canada

PAR MARK ANDERSON

AU LEVER DU JOUR, le 9 avril 1917, près de 100 000 soldats canadiens ont commencé à sortir de leurs tunnels et de leurs tranchées pour traverser la zone neutre sous l'assaut d'un des barrages d'artillerie les plus féroces qui soient. À 7 h 30, les premiers objectifs militaires étaient capturés; le jour suivant, à 14 h, trois des quatre divisions canadiennes s'étaient emparées de leurs derniers objectifs. L'ultime place forte allemande — une côte puissamment fortifiée appelée « le Bourgeon » — est tombée le 12 avril. La victoire la plus célèbre du Canada, à la crête de Vimy, était maintenant complète.

Plus que toute autre bataille de la Première Guerre mondiale — y compris certaines, comme l'offensive des Cent-Jours, qui avaient une plus grande importance stratégique; et d'autres, comme la bataille de la Somme, dont le coût en vies humaines a été beaucoup plus élevé —, celle de Vimy est rapidement devenue le symbole de la capacité militaire canadienne, et de l'identité et de la fierté nationales. La bataille a eu une influence profonde sur la façon dont les Canadiens se percevaient — ils n'étaient plus un regroupement d'immigrants et de provinciaux, mais un pays uni capable de se mesurer aux grandes puissances européennes.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi la bataille de Vimy est entrée dans la légende nationale avec une telle intensité, à commencer par le fait que les quatre divisions des forces expéditionnaires canadiennes unissaient leurs forces pour la première fois. Et surtout, les Canadiens avaient réussi là où d'autres avaient échoué : les Français en particulier ont subi des pertes qui se sont élevées à 140 000 hommes lors d'une demi-douzaine d'attaques infructueuses; les Canadiens ont pris la crête en quatre jours et ont perdu moins de 4000 soldats.

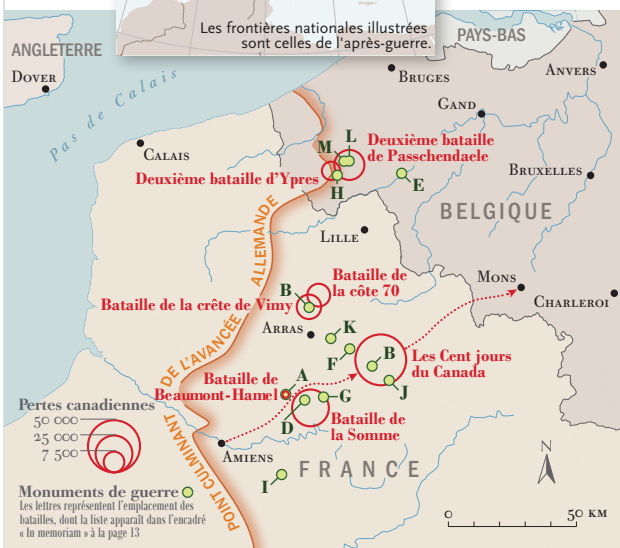
« Vimy n'était pas la bataille la plus importante, mais elle s'inscrivait dans une perception particulière du pays », explique Tim Cook, historien et auteur, spécialiste de la Première Guerre mondiale. « Il s'agissait de la première grande victoire des forces expéditionnaires canadiennes après deux ans de combat et de lourdes pertes. » De plus, peu croyaient en la réussite, car on jugeait les défenses allemandes à Vimy pratiquement imprenables.

Selon Cook, cette issue spectaculaire à Vimy s'explique par une préparation et un entraînement considérables, ainsi que par de nouvelles tactiques et techniques.

« Ils ont tiré profit des leçons de la bataille de la Somme. Les commandants comprenaient qu'il fallait de nouvelles méthodes de combat, de meilleures façons de traverser la zone neutre et des moyens plus efficaces pour neutraliser les tirs de l'artillerie ennemie. Comme les Canadiens constituaient



Adolf Hitler visite Vimy en 1940 (CI-DESSUS). Aujourd'hui, le monument commémoratif qui rend hommage aux Canadiens tués à la crête de Vimy pendant la Première Guerre mondiale est un lieu historique national du Canada (À DROITE).



The Taking of Vimy Ridge, Easter Monday 1917 (CI-DESSUS) de l'artiste Richard Jack, montre des soldats canadiens tirant sur les positions allemandes.

une force de combat unifiée, ils ont pu adopter les nouvelles techniques très rapidement. »

Néanmoins, Vimy est surtout entrée dans la légende pour une raison ultérieure : la construction du monument commémoratif à Vimy par le maître-sculpteur, Walter Allward, de Toronto. On a envisagé un grand nombre de lieux où ériger un monument commémoratif en l'honneur de la participation et du sacrifice du Canada pendant la Première Guerre mondiale. En fin de compte, Vimy a été choisi en raison de son relief élevé et de ses vues panoramiques, y compris les tunnels et les tranchées, ainsi que ses cimetières remplis de Canadiens morts à la guerre.

Après avoir été mandaté pour réaliser l'œuvre en 1921, Allward a passé des années à parcourir le monde à la recherche du calcaire présentant le mariage parfait de teinte, de luminosité et de durabilité. C'est en Croatie, dans une ancienne carrière romaine, qu'il a finalement trouvé à s'approvisionner. La construction a commencé en 1925 et a duré 11 ans. Allward a supervisé tous les détails des travaux, y compris la sculpture d'immenses pylônes jumeaux d'une hauteur de 27 mètres et de 20 statues allégoriques représentant ce qui constituait



pour lui des valeurs canadiennes prototypiques : rejet du sabre, esprit de sacrifice, deuil des familles, sympathie des Canadiens pour les victimes et, le plus marquant, le Canada pleurant ses fils disparus. Sur les parois extérieures du monument est inscrit le nom des 11 285 Canadiens morts en France pendant la Première Guerre mondiale et dont le corps n'a jamais été retrouvé ou qui n'ont pas eu de sépulture appropriée.

Le monument fut dévoilé en 1936 par le roi Édouard VIII, sous les acclamations d'une foule de 100 000 personnes, dont 6000 anciens combattants canadiens. Quatre ans plus tard, quand l'Allemagne a envahi la France pendant la Deuxième Guerre mondiale, des articles dans des journaux canadiens et britanniques avaient évoqué la destruction par les nazis de l'œuvre magistrale d'Allward. Évidemment, cela n'était que pure spéculation

pour attiser le sentiment anti-allemand chez les Canadiens. Par la suite, dans l'un des grands paradoxes de la guerre, Hitler a choisi de réagir à cette insulte en se faisant photographier devant le monument et en ordonnant à des troupes de la Waffen-SS d'y monter la garde pour protéger la structure des bombardements allemands et alliés. Alors que de nombreux autres monuments de la Première Guerre mondiale érigés sur le front occidental ont été endommagés ou détruits pendant la Deuxième Guerre mondiale, le monument commémoratif à Vimy est resté intact, impeccable.

Ce sont toutefois le temps et les intempéries qui ont finalement attaqué le monument : en 2005, les dommages causés par l'eau étaient si importants qu'il a fallu fermer le mémorial pendant deux ans pour effectuer d'importantes réparations. En 2007, il a rouvert ses portes au public à l'occasion d'une cérémonie marquant le 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy.

Aujourd'hui, le monument est l'un des deux seuls lieux historiques nationaux situés à l'extérieur du pays, sur un terrain que la France a cédé au Canada. Il accueille plus de 750 000 visiteurs

par année, y compris des dizaines de milliers de Canadiens qui font un pèlerinage jusque dans le Nord de la France pour s'imprégner de l'esprit de Vimy et rendre hommage aux Canadiens morts pendant la Première Guerre mondiale.

« Marcher dans les champs, voir les cimetières et admirer le monument constitue une expérience singulière pour les Canadiens », affirme Jeremy Diamond, directeur de campagne de la Fondation Vimy, basée à Montréal. « Voilà pourquoi Vimy attire et touche si profondément les cœurs et les esprits. Vous foulez le sol où vos compatriotes canadiens ont combattu et sont morts. »

Pour enrichir et amplifier cette expérience puissante, la Fondation Vimy vise à recueillir entre 5 et 10 millions de dollars (avec des fonds de contrepartie de 5 millions de dollars du gouvernement du Canada) pour créer un nouveau centre éducatif dont l'ouverture est prévue le 9 avril 2017, à l'occasion de cérémonies marquant le 100^e anniversaire de la bataille.

« Le nouveau centre ressemblera davantage à un musée; on y abordera l'impact du Canada pendant la Première Guerre mondiale, la bataille de la crête de Vimy et la construction du monument », explique Diamond. On prévoit y aménager une salle de spectacle d'avant-garde, une salle destinée à l'enseignement qui offrira divers programmes, un centre de ressources et une bibliothèque. Une plateforme d'observation sur le toit offrira aux visiteurs un nouveau point de vue sur le monument, les tranchées et les cimetières.

« Nous voulons offrir aux gens une expérience captivante et interactive, une nouvelle destination pour ceux qui ne sont pas allés à Vimy », dit Diamond. Il ajoute que l'objectif est de construire quelque chose de substantiel qui reflète l'importance de cette bataille et sa signification pour le Canada.

« La date de l'ouverture officielle du centre est fixée, mais il pourrait quand même y avoir des ajouts plus tard grâce à l'obtention de fonds supplémentaires », précise Diamond.

Actuellement, la Fondation Vimy travaille avec le gouvernement du Canada, des conseillers du domaine muséal et des cabinets d'architectes pour établir les paramètres et les balises du nouveau centre éducatif — y compris la logistique inhabituelle de creuser dans un lieu qui pourrait renfermer des restes humains et des engins non explosés de la bataille d'origine — dans l'objectif de lancer un appel d'offres plus tard cette année.

« Nous avons beaucoup de pain sur la planche, évidemment, mais nous sommes très emballés », dit Diamond. « Rappelez-vous que nous n'avons rien de tel au monde. Il existe des centres éducatifs et des musées consacrés à la participation du Royaume-Uni, de la France et de la Belgique à la Guerre, mais il s'agira de la première installation du genre pour le Canada. Voilà l'occasion d'accroître le nombre de visiteurs à Vimy et d'améliorer la compréhension qu'ont les Canadiens de notre histoire militaire et des sacrifices de nos soldats pendant la Première Guerre mondiale. »



In memoriam

Il existe 13 monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale qui rendent hommage expressément aux soldats du Canada et de Terre-Neuve (qui ne faisait pas partie du Canada avant 1949) en Belgique et en France. Cette liste explique la signification de chacun. L'emplacement de chaque bataille est inscrit sur la carte ci-contre.

A. Monument commémoratif de Terre-Neuve à Beaumont-Hamel, France

Commémore les Terre-Neuviens qui se sont battus pendant la guerre et rend particulièrement hommage aux morts dont la tombe est restée anonyme.

B. Monument commémoratif du Bois de Bourlon, France

Rend hommage aux Canadiens qui ont participé à l'attaque de septembre 1918 en franchissant le Canal du Nord, dans le cadre des derniers combats qui ont mené à la victoire.

C. Monument commémoratif du Canada à Vimy, France

Marque le site de la bataille de la crête de Vimy en avril 1917 et rappelle la mémoire de tous les Canadiens qui ont servi pendant la guerre.

D. Monument commémoratif de Courcellette, France

Rend hommage aux Canadiens qui ont réussi à repousser les forces allemandes de la région pendant la bataille de la Somme, en septembre et novembre 1916.

E. Monument commémoratif terre-neuvien de Courtrai, Belgique

Commémore la traversée de la Lys par le Royal Newfoundland Regiment, en octobre 1918.

F. Monument commémoratif de Dury, France

Rend hommage aux Canadiens qui, en août 1918, ont attaqué les lignes allemandes à cet endroit et qui, un mois plus tard, ont forcé le retrait de l'armée allemande.



G. Monument commémoratif de Gueudecourt, France

Marque l'endroit où des Terre-Neuviens ont aidé à capturer une position allemande pendant la bataille de Le Transloy, un affrontement important pendant la bataille de la Somme, en octobre 1916.

H. Monument commémoratif de la côte 62 (Bois du Sanctuaire), Belgique

Rend hommage aux Canadiens qui se sont battus d'avril à août 1917 et ont maintenu la dernière bande de territoire belge hors du contrôle des Allemands.

I. Monument commémoratif canadien à Le Quesnel, France

Un hommage aux exploits des Canadiens qui ont fait reculer les Allemands de 13 kilomètres en août 1918.

J. Monument commémoratif de Terre-Neuve à Masnières, France

Rappelle les sacrifices du Régiment de Terre-Neuve pendant la bataille de Cambrai, en novembre et décembre 1917.

Le dévoilement du monument commémoratif de Terre-Neuve à Beaumont-Hamel, le 7 juin 1925.

K. Monument commémoratif de Monchy-le-Preux, France

Marque l'endroit où des Terre-Neuviens ont repoussé les contre-attaques allemandes pendant une offensive des Alliés en avril 1917.

L. Monument commémoratif canadien de Passchendaele, Belgique

Commémore la deuxième bataille de Passchendaele, qui a eu lieu en octobre et novembre 1917.

M. Monument commémoratif canadien de Saint-Julien, Belgique

Indique le lieu où 18 000 Canadiens ont résisté aux premières attaques allemandes au gaz à Ypres, en avril 1915.



Nombre de soldats et apparition du Royal 22e

PAR NICK WALKER

ENVIRON 1 000 CANADIENS FRANÇAIS, mais aucune unité francophone, firent voile vers l'Angleterre avec la première division du Corps expéditionnaire canadien en octobre 1914.

Sam Hughes, le ministre canadien de la Milice et de la Défense, avait en 1914, établi un nouveau système de numérotation pour les forces armées du pays en pleine expansion, visant l'efficacité plutôt que la préservation des formes et des noms des régiments existants. Comme tous les autres, les régiments canadiens-français, tels que les Voltigeurs de Québec et les Carabiniers de Sherbrooke, sont arrivés pour l'entraînement à Valcartier, au Québec, et ont été fusionnés avec les bataillons anglophones numérotés de la première division.

M. Hughes, qui était déjà détesté au Québec pour ses opinions carrément francophobes, avait insisté pour que l'anglais soit la seule langue parlée et acceptée dans la première division. À son avis, le français ne ferait que nuire aux opérations.

Les Canadiens français qui appuyaient l'effort de guerre n'ont pas accepté une telle attitude. Un groupe de francophones influents, dont le futur gouverneur général du Canada, Georges P. Vanier, ainsi que le chef de l'opposition de l'époque, Wilfrid Laurier, a exigé qu'un bataillon entièrement canadien-français fasse partie de la deuxième division, une idée qui a suscité l'intérêt du premier ministre Robert Borden.

Le 22e bataillon d'infanterie a été formé en octobre 1914, à Montréal, composé principalement de civils de toutes les régions du Québec et d'autres venant des provinces de l'Atlantique. Surnommé les « Van Doos » par les anglophones (faisant référence à vingt-deux), le 22e constitua une force de frappe formidable dans chacune des opérations canadiennes de la guerre. Presque 4 000 de ses membres ont été tués ou blessés et le bataillon a été reconstitué plus de dix fois avant la fin du conflit, en novembre 1918.

À l'instar des autres régiments numérotés du Corps expéditionnaire canadien, le 22e Régiment fut démantelé à son retour au Canada mais, en 1921, la demande du public pour une unité permanente francophone le ramena. Sous l'appellation officielle de Royal 22e régiment, il a servi dans tous les engagements militaires du Canada depuis la Première Guerre mondiale.



Une nation divisée

« Chez les Canadiens français, la conscription déclencherait un processus qui transformerait un peuple, qualifié peut-être maintenant de plus pacifique et plus respectueux de l'ordre en Amérique, en un peuple révolutionnaire. Une fois déchaîné, cet esprit révolutionnaire ferait rage non seulement contre le régime militaire, mais aussi contre tout. »

Et rage il y eut. Le 29 août 1917, peu après la publication des propos du politicien et journaliste Henri Bourassa dans *Le Devoir*, la conscription prit force de loi, et des émeutes éclatèrent à Montréal et à Québec. L'introduction du service militaire obligatoire créerait pendant des décennies de profondes divisions entre les Canadiens français et les Canadiens anglais, engendrerait de la rancœur et attiserait le nationalisme dans la province.

—Harry Wilson

La 1ère Brigade d'infanterie canadienne défile devant le ministre de la Milice et de la Défense, Sam Hughes, et le major-général Arthur Currie en 1916 (CI-CONTRE).

À DROITE: BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, C-090997/WIKIMEDIA COMMONS; CI-DESSOUS: CANADIAN CORPS, SUMMER 1916, CWM 19390044-601/GEORGE METCALF ARCHIVAL COLLECTION/MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE





Établissement d'une base

Les origines de la BFC de Valcartier remontent à la Première Guerre mondiale

PAR HARRY WILSON*

« LE CAMP A SERVI hier soir à regrouper environ trois cents chevaux qui s'étaient enfuis; pour la première fois aujourd'hui, nous nous sommes comptés chanceux de nous être fait inoculer après avoir vu des gens sortir plusieurs carcasses de la rivière Jacques-Cartier qui nous sert de réservoir. »

Voilà à quoi ressemblait la vie le 13 septembre 1914 pour les quelque 33 000 soldats du camp d'entraînement militaire de Valcartier, dont le soldat Goldwin Pirie, qui a relaté ces événements le jour suivant dans une lettre au Dundas Star, le journal de sa ville natale en Ontario.



Le gouvernement canadien a acquis le lieu inexploité en 1913. Situé à environ 25 kilomètres au nord-ouest de la ville de Québec, il devait servir à l'entraînement militaire de la milice provinciale. Cependant, quand le Canada s'est joint à l'effort de guerre, le 4 août 1914, le gouvernement a rapidement préparé Valcartier pour accueillir Pirie et les dizaines de milliers d'autres volontaires qui arriveraient dans les prochains mois.

En quelques semaines, tout s'est mis en branle : déboisement par une équipe de bûcherons; construction d'un champ de tir et de bâtiments temporaires et permanents; installation de l'éclairage artificiel, et de connexions téléphoniques et télégraphiques avec la ville de Québec; et construction de routes et de voies ferrées.

Grâce à un accès facile au port de la capitale provinciale, Valcartier (qui est encore aujourd'hui une base des Forces canadiennes) est vite devenu le plus grand camp militaire en sol canadien, occupant au final une superficie de 50 kilomètres carrés et accueillant 59 116 hommes entre 1914 et 1917.

En octobre 1914, 31 200 hommes du camp naviguaient vers l'Angleterre. Pour nombre d'entre eux — y compris Pirie, mort de ses blessures le 1er juillet 1915 à Ypres —, les battures sablonneuses, les marais, les anciennes terres agricoles et les crêtes boisées de Valcartier seraient les derniers paysages canadiens qu'ils verraient.

St. Gabriel

*Avec l'aide d'Isabelle Charron, archiviste responsable des cartes anciennes, Bibliothèque et Archives Canada.

© HISTORIC COLLECTION/ALAMY





Les troupes de l'armée canadienne font la marche pour effectuer le tir à la cible au Camp militaire de Valcartier (EN HAUT, À GAUCHE). Ces troupes sont reproduites sur une carte fabriquée en août 1914 (CI-DESSUS). Environ 60 000 troupes avaient passé par Valcartier jusqu'en 1918, incluant les hommes du 6^oe bataillon, également connus sous le nom de « Victoria Rifles », représentés ici (CI-DESSOUS) vers la fin août 1915.



Répondre à l'appel

Avant le déclenchement de la guerre en juillet 1914, l'armée canadienne comptait à peine 3110 hommes. Dès septembre toutefois, des volontaires avaient gonflé les rangs du nouveau corps expéditionnaire canadien à environ 33 000 soldats. L'idée de combattre pour sa patrie et son roi a attiré bien des gens; les exhortations des affiches de recrutement les ont aussi motivés en jouant sur tous les sentiments, de la ferveur patriotique à la culpabilité, et même, faut-il s'en étonner, en établissant des parallèles entre le football et la guerre. À la fin 1915, 330 000 personnes s'étaient portées volontaires, plus de la moitié des 619 636 qui s'engageraient pendant la guerre.

—H.W.





DES MOMENTS MARQUANTS IMMORTALISÉS À JAMAIS

COMMÉMOREZ LE CENTENAIRE DE LA DÉCLARATION DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AVEC UNE PIÈCE À L'IMAGE D'UN COUPLE QUI PROFITE D'UNE DERNIÈRE ÉTREINTE AVANT LE GRAND DÉPART.

Cette pièce rend hommage à tous ceux et celles qui ont aidé le Canada à s'élever au statut de pays par la force de leur courage et de leur détermination. Frappée dans l'argent pur à 99,99 %, cette superbe pièce souligne l'importance de cet événement.



LES CINQ DIFFÉRENTS FINIS UTILISÉS CONFÈRENT UNE PROFONDEUR ACCRUE AU MOTIF COMPLEXE DE LA PIÈCE TOUT EN METTANT EN VALEUR LA GRAVURE DE CLASSE MONDIALE.

**DOLLAR ÉPREUVE NUMISMATIQUE EN ARGENT 2014
100^e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION DE LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE**

N° 128296 59⁹⁵ \$ Pas de TPS/TVH!*
Tirage mondial limité à 40 000 exemplaires.

ÉGALEMENT DISPONIBLES



**DOLLAR ÉPREUVE NUMISMATIQUE
EN ARGENT ÉDITION LIMITÉE 2014
75^e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION
DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE**

N° 130549 69⁹⁵ \$ Pas de TPS/TVH!*

Tirage mondial limité à 7 500 exemplaires. Pièce de un dollar édition limitée au motif détaillé.



**PIÈCE DE 5 \$ EN ARGENT FIN 2014 – LE
CORPS EXPÉDITIONNAIRE CANADIEN**

N° 130545 64⁹⁵ \$ Pas de TPS/TVH!*

Tirage mondial limité à 10 000 exemplaires. La pièce comporte plusieurs finis qui lui confèrent une richesse dimensionnelle.



**PIÈCE DE 10 \$ EN ARGENT FIN 2014
100^e ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE : LA MOBILISATION
D'UNE NATION**

N° 129457 44⁹⁵ \$ Pas de TPS/TVH!*

Tirage mondial limité à 40 000 exemplaires.

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI
À MONNAIE.CA/COMMEMORER
OU COMPOSEZ 1-877-884-5556.

POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS SUR LA
PARTICIPATION DU CANADA EN TEMPS DE GUERRE,
VISITEZ MONNAIE.CA/TEMPSDEGUERRE.



TOUS LES PRIX SONT EN DOLLARS CANADIENS

*La TVP sera facturée, s'il y a lieu. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas présentés en taille réelle, sauf indication contraire. POLITIQUE CONCERNANT LES RETOURS : Si vous n'êtes pas entièrement satisfait de votre achat, il vous suffit de nous retourner le produit par courrier ordinaire dans son emballage d'origine dans les 30 jours civils suivant sa facturation; nous vous offrirons un article de remplacement (sous réserve de sa disponibilité) ou nous vous enverrons un remboursement complet. © 2014 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.